

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 15

Artikel: On n'en saurait trop prendre !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que borlé la Friedetta tan rudo qu'on poâve illafer su sé grossé djoutés l'annaïe io lo fornet a éta fê : 1811.

Paret que fasai mè tsaud que quand lo grand Napoléon a fê sa verounaïe pé Moscou.

Cein fasaf tant mau que faillu vito allâ tsî lo maïdo po férê arretâ dé conére, et quand ce tsanero dé farceu eu z'u tot bin refuquâ le dit dinse à la Friedetta :

« Rin à férê, trau villhio, intiurablio ! »

L'ONGLIO JULES.

La livraison d'Avril 1917 de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE et REVUE SUISSE contient les articles suivants :

Benjamin Vallotton, Exilés... — Lorenzo d'Adda, Les enseignements des anciennes guerres. — M. de Louvigny, Le Paradis. — A. J. Toynebee, Les politiques de domination. Empire ottoman. — Virgil Rossel, La France et l'Allemagne de demain (Seconde et dernière partie). — André Maurel, Ecrivains de la guerre. André Suard. — Paul Girardin, Une mine de houille dans les flots du Rhône. Le barrage de Génissiat. — Vahiné Papas, En Guinée et Côte d'Ivoire. — Chroniques anglaises. (H. C. O'Neill) ; russe. (Ossip-Lourié) ; polonoise (Kappa) ; hollandaise (Louis Bresson) ; suisse romande (Maurice Millioud) ; scientifique (H. de Varigny) ; politique. — Revue des livres. Hors-texte : Portrait du voïvode Putnik, par Félix Vallotton.

La Bibliothèque Universelle paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

PROPOS D'UN SEXAGÉNAIRE

DANS nos villes, les foires, aujourd'hui, ne vivent plus guère que de réputation. Les étalages y sont encore nombreux, mais ils se composent surtout de petits commerces, de fonds de magasins en liquidation, de bijouterie en toc, d'« occasion » peu sensationnelles. Seuls les biscômes, les vrais biscômes survivent encore.

Les puristes disent : « pains d'épices », dédaignent le mot « biscôme », autant d'ailleurs qu'ils présentent peu la chose. Car le biscôme est démocratique, bien qu'il se présente, parfois, sous la forme d'un général empanaché ou d'un maréchal équestre. A Berne, il est national et porte sur sa surface l'ours issu du blason cantonal. A Bâle, il est devenu *leckerly*, mais ce n'est pas le bon biscôme du champ de foire, timbré de cinq amandes et saupoudré de la poussière que prodigue la bise.

Mes cheveux sont blancs, mais j'avoue qu'aux jours de grands marchés et de fêtes foraines, le biscôme a pour moi tout l'attrait qu'il avait jadis, lorsque, de toutes mes dents, aujourd'hui disparues, je mordais dans la pâte au miel tendre et un peu gluante. D'ailleurs, la boutique foraine où se débite cette marchandise, a une apparence réjouissante. Regardez ces longues bandes bien égales, d'une couleur appétissante ; voyez ces « nonnettes » glacées de blanc ; admirez ces coeurs et ces bonshommes, et ces animaux fantastiques. Tout cela a belle tournure. Les enfants rassemblés devant la boutique tiennent dans leurs mains les dix centimes destinés à faire bombe. Pour eux, il s'agit surtout d'obtenir pour leur piécette le morceau le plus gros de jouissance gastronomique. Aussi plus le biscôme sera gros plus sera délectable. Cependant, il y a du choix, il y a hésitation. Ainsi de petites souris dont le chef est orné d'une plume rouge et l'autre bout d'un sifflet de terre, ont bien aussi quelque charme. On en peut jouer longtemps. La question contestable passe ici au second plan, car ces souris n'offrent guère au mangeur qu'une ou deux maigres bouchées, à chair dure. Mais il y a le sifflet qui est bien tentant, et qui est durable, même séparé de la bête il siffle, encore gentiment. Il y a la comme de mon temps, matière à hésitation pour nos petits neveux indécis devant l'étalage des biscômers, dont la plupart d'entre eux joignent à leur négocie celui des jouets en sucre rouge. Mais la mode en passe. Il y avait des coqs, des chiens, des moutons, des

locomotives, des maisons. Quelques-unes possédaient aussi un appendice musical qui en doublait l'attrait. Ces bêtes étaient durables, en ce sens que si la goinfrière ne poussait pas à les croquer, on pouvait, en se contentant de les lécher les conserver pendant quelques heures. C'était bien un peu gluant, un peu visqueux, mais nous n'y regardions pas de si près.

Ainsi la gourmandise, l'intérêt, étaient tour à tour et sont encore, je le présume, excités par le marchand de biscômes, qui, lui aussi, maintenant commence à souffrir de l'infidélité des choses et de l'évolution générale. La concurrence est venue taquiner le biscôme et les coqs en sucre. Ceux-ci n'ont pu résister à l'assaut des pâtes plus ou moins turques et des nougats vaguement authentiques. La nouveauté est un attrait qui prime tout, même les souris à queues harmonieuses et les généraux empânachés.

El puis les biscuits sont venus s'entasser sur le banc voisin. Le biscôme en a pâti, ou plutôt sa renommée. Il est devenu vieux jeu, seuls les conservateurs lui ont gardé un peu d'amitié, mais les enfants ne sauraient être conservateurs. Toutefois, il tient bon. Comme la vieille garde, il mourra peut-être sans se rendre et après avoir longuement combattu, à moins que les faveurs des jeunes lui reviennent pour lui faire retrouver un nouveau printemps. Cependant, la dégénérescence des foires ne peut que hâter sa fin, car le biscôme sans la foire, ce n'est plus le biscôme, et vice-versa. Demandez autour de vous, aux bonnes gens qui ont doublé la soixantaine, s'ils ne sont pas de mon avis. C. P.

ONCO CLLIAU CROUIE Z'EINFANT

S'è passâie à l'écoul' eïnfantena, clliaquie : — Co è-t-e que vâo no dere 'na bal' histoire ? que la régente lau z'a démandâ, à clliau z'eïnfant.

La bouéba à la syndica l'iré tota soletta à l'levâ la man.

— Te n'ein sâ 'na bala ? T'i bin brava, Judiette. Conte-no vâi cein.

Adon la fellietta : « Mon frâre Samelon l'a fê dein sè tsôssé. »

— Mâ, mâ, Judiette, n'e pa 'na bal' histoire, stasse !

Judiette ein plliorein : « Se ché, l'è la mama que l'a de ein dévetyein lo Samelon : « Vâi te vâi cé la bal' histoire ! »

DJAN DAI PIVÉ



Costume vaudois

L'âmo cein. — Lo Sami à Djan daô subliet est un rudo coo. Dû que l'est mariâ avoué la Sophie daô tsati l'a totè là z'annaïes on bouébo. L'a dza la demi dozannâ.

Mâ fâi, son père traôvo que va traô fo et traô vito.

— Atiuta Sami, que l'af fâ l'autre dzo, n'est pas onna viâ dè sorte que dè faré tote lè z'annaïes on bouébo. On derai ma fâi que te ne sa pas que l'est la dierra et que lâi truffé san rare. N'y a pas, te faut adi einreimblia.

— Mâ ! atiuta, père... l'est on aôvrardzo que me pilie.

LE DRILL CHEZ LES ROMAINS

Nos soldats de la 1^{re} division se rassembleront après-demain pour garder de nouveau la frontière. Avant d'occuper leurs postes, ils referont vraisemblablement pendant quelques jours l'apprentissage — le drill, puisqu'il faut l'appeler par son nom — d'un métier qui doit pourtant leur être bien familier. Se doutent-ils que le drill était déjà connu des Romains ? Voici ce que dit Montesquieu à ce sujet :

« Il faut que je rapporte ici ce que les auteurs¹ nous disent de l'éducation des soldats romains. On les accoutumait à aller le pas militaire, c'est-à-dire à faire en cinq heures vingt milles, et quelque fois vingt-quatre. Pendant ces marches, on leur faisait porter des poids de soixante livres. On les entraînait dans l'habitude de courir et de sauter tout armés. Ils prenaient, dans leurs exercices, des épées, des javelots, des flèches d'une pesanteur double des armes ordinaires, et ces exercices étaient continuels.

« Ce n'était pas seulement dans le camp qu'il était l'école militaire ; il y avait dans la ville un lieu où les citoyens allaient s'exercer (c'était le champ de Mars). Après le travail, ils se jetaient dans le Tibre, pour s'entretenir dans l'habitude de nager, et nettoyer la poussière et la sueur. »

— Très bien, diront peut-être nos soldats ; mais le pas de l'oise, les anciens Romains le pratiquaient-ils ?

Là-dessus, les auteurs sont muets.

Quoi qu'il en soit, les hommes de la 1^{re} division sont de trop bons patriotes pour ne pas faire une fois de plus honneur à l'armée, à leur pays, et il est superflu de souhaiter que leur belle humeur triomphe de toutes les fatigues.

1) Végece, Tite-Live.

La Patrie suisse. — Dans le numéro du mercredi 4 avril, la place d'honneur est aux deux présidents qui ont dirigé l'ouverture de la XXVII^e législature vaudoise, M. Aloys Couvreu, doyen d'âge et M. Max de Cerenville, député lausannois, ainsi qu'à l'assermentation de l'assemblée législative vaudoise. Les fêtes en l'honneur de Nicolas de Flue sont représentées par quelques beaux clichés ; la mobilisation par une vue du labourage de la place d'armes de Planeyse pour culture des pommes de terre ; par une vue du ballon captif, et par le raid de l'École militaire d'aviation de Dubendorf à Lausanne, le 18 mars. On y trouve encore une superbe vue du Col de la Forclaz, en hiver ; une bonne reproduction de la Fresque de Denis, à l'église St-Paul, à Genève ; un cliché concernant les Musiques vaudoises, qui viennent de célébrer à Lutry, le 25^e anniversaire de leur groupement en Fédération.

On n'en saurait trop prendre ! — Un pauvre diable brouillé avec le savon vient quémander une place dans une maison de commerce.

Le patron, apitoyé, lui donne une pièce de deux francs cinquante.

— Tenez, avec ça, allez prendre un bain.

Le pauvre diable remercie et s'éloigne.

Le patron le rappelle.

— Si on vous rend quelque chose, prenez-en un second.

Bonne affaire. — Maman, est-ce que l'encre dont se sert papa est indélébile ?

— Non, mon cheri.

— Ah ! tant mieux... parce que je viens de renverser son encier sur le tapis.